Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1937)

Heft: 8

Artikel: Au chant des torrents = Musik der Wildbäche

Autor: P.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

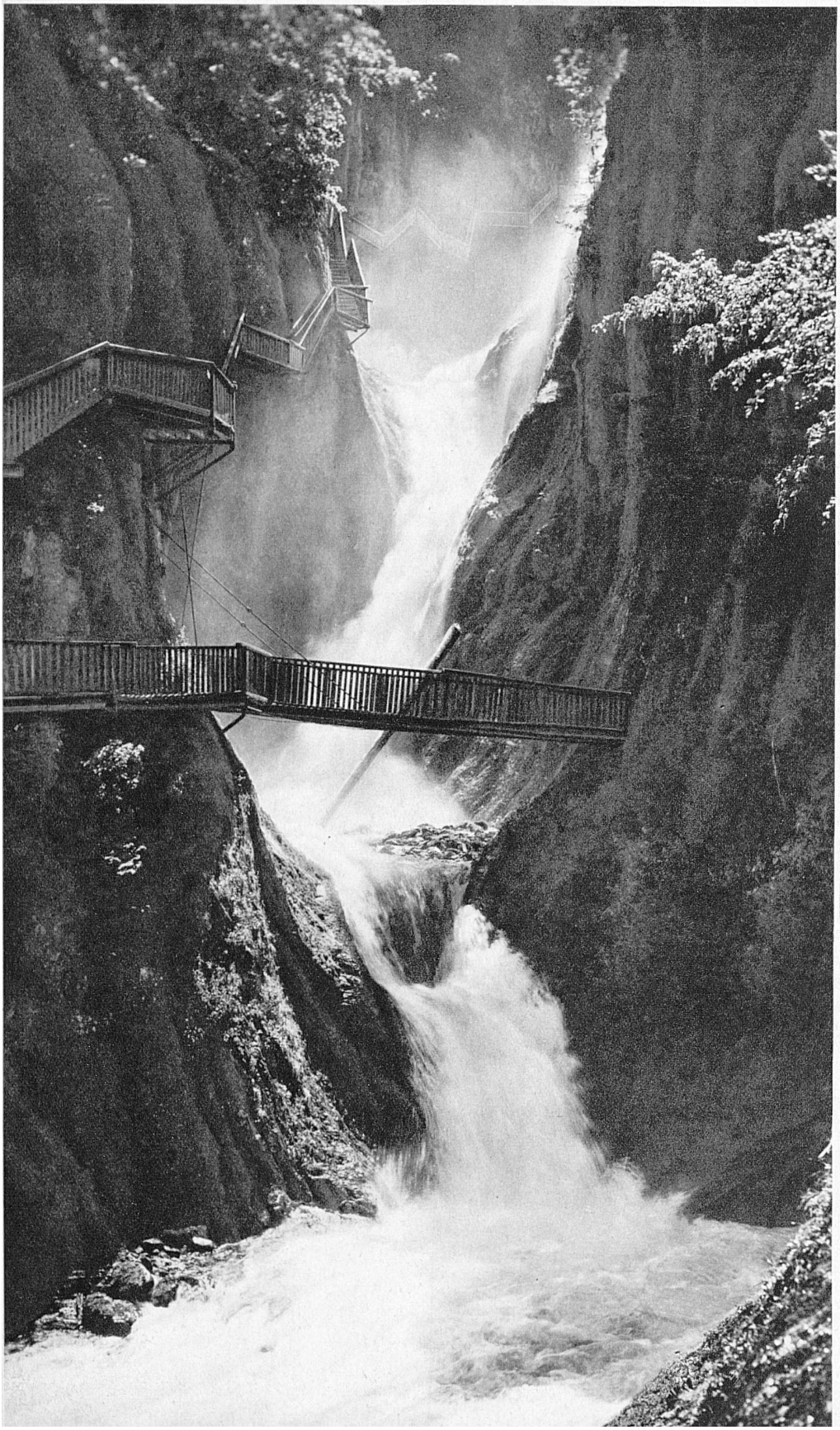
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au chant des torrents Musik der Wildbäche

Oui, je sais, le torrent, ce n'est que de l'eau courant bruyamment sur des pierres, et tout le reste est littérature. Il n'y a pas de cœur là derrière, comme dans un Impromptu de Chopin, qui épanche sa folie secrète et qui fait chanter sa blessure. Et pourtant, penché sur sa rumeur, j'écoute, je comprends, je m'effraie... Que voulez-vous, dès que la montagne vous tient, au fond de vos esprits il faut que le païen mal endormi se réveille, et qu'il remette des dieux partout. Il n'y a plus de prose qui tienne, on est pris au cercle enchanté. Avez-vous remarqué qu'en Grèce, cette grande fabrique de dieux, la montagne commence au ras de la mer? Dès les premières pentes pommelées d'épineux et de chèvres rousses, Pan est là avec sa clique de lutins courant dans la lumière frétillante, et vous avez son haleine sur vous. Vaine imagination, sans doute. Mais est-il moins fou peut-être d'imaginer que là où l'on ne voit rien il n'y a rien? La prose est l'invention des terres basses. Passé la zone des gibus et des bibliothèques elle ne se comprend plus. Le visible est revêtu d'invisible, l'hallucination du surnaturel est partout. S'il est un mot qui peint mal l'impression que vous ressentez en cheminant seul sur les croupes dorées des alpages, c'est le mot solitude. Vous cheminez entouré de présences et frôlé de chuchotements. Parfois l'hallucination monte au point que vous vous demandez si l'ultime cloison qui sépare vos sens mortels de l'au-delà ne va pas tomber tout d'un coup en vous laissant, ma foi, bien embarrassé devant des révélations aussi graves. Dépoétisez la montagne, dépouillez-la de sa littérature, vous ne vous déferez jamais de cette obscure sensation que les esprits de la terre volent dans votre sillage et nouent leurs rondes autour de vous. Toutes ces légendes de fées, de génies, qui courent de chalet en chalet, viennent de là. Le fond commun, c'est la présence panique qui hante la montagne. Les formes anecdotiques dont on la revêt, servants officieux qui gardent le chalet moyennant le tribut quotidien d'un baquet de crème, servants irrités qui jettent la terreur dans le troupeau et le poussent à l'abîme, tout ce peuple féérique dont la légende anime les glaciers, les grottes et les gorges, et auquel les peintres ont prêté une matérialité dérisoire, il n'est pas sorti du néant. Il habite en puissance dans l'air vibrant de la montagne, et je sais plus d'un promeneur, bien remparé pourtant contre la peur, qui, sans savoir pourquoi, a rebroussé chemin pour échapper à cette obsession mystérieuse. Et puis l'explique qui pourra: la forêt n'est qu'un végétal traversé d'une pression d'air, le torrent n'est qu'une eau courant bruyamment sur les pierres, mais dans leurs rumeurs pareilles, comme dans les musiques humaines, nous écoutons infatigablement chanter, sangloter, rire ou vociférer quelque chose, quelqu'un d'invisible qui nous ressemble. Et peut-être que l'instinct qui chaque été nous entraîne vers les montagnes n'est que la nostalgie de ces compagnies invisibles.

P. B.

Phot.: Darbellay



Gorges du Durnand près de Martigny (Valais)
Durnandschlucht bei Martigny im Unterwallis